

### *La Constitution*

Cette discussion a été très saine et très utile. Elle nous aidera à définir exactement ce que nous devons faire, quand ce processus arrivera à sa fin.

Je veux mentionner une chose qui me préoccupe grandement. Il me semble qu'en certains endroits de notre pays se terrent des forces pernicieuses. Ce sont-là le type de forces qui font naître un sentiment de crainte et d'insécurité dans le cœur de tous les Canadiens, car elles jouent sur toutes les petites choses dont ils ont peur.

Or, parce que nous vivons dans une remarquable démocratie, ces gens et ces forces ont une voix. Il est important que les Canadiens résistent à la tentation de croire absolument tout ce qu'ils entendent. Ils devraient se servir de leur tête. Ils doivent examiner les positions défendues et s'assurer qu'elles sont rationnelles et raisonnables. Ce n'est que si nous comprenons les obligations liées à notre citoyenneté, que nous pourrions préserver notre démocratie. Ces voix sont très attirantes parfois. Ce sont elles qui dressent les francophones contre les anglophones, les autochtones contre les francophones, les groupes de pression les uns contre les autres et tout le monde contre l'intérêt national. Il nous incombe de nous assurer que nous assumons nos responsabilités en tant que citoyens en résistant à ces forces et en regardant de façon optimiste toutes les bonnes choses qui existent au Canada.

• (2020)

Je vais simplement vous lire très brièvement des passages d'un opuscule qui nous a été remis aujourd'hui par une des personnes qui se sont présentées devant le comité. On y dit ce qui suit: «Laissez les jeunes parler.» Les jeunes ont une façon de dire les choses qui va droit au cœur d'une question et ils sont beaucoup plus éloquentes que je ne pourrai jamais l'être. Je vais vous donner quelques exemples très brièvement. Il y a tout d'abord ceci: «Le Canada est un arc-en-ciel de gens et d'endroits.» Cette affirmation vient d'un écolier de London, en Ontario. Il y en a un autre de Medicine Hat, en Alberta qui dit ce qui suit: «C'est un peu comme vivre au paradis.» Voici ce que dit un autre: «Le Canada est un pays propre, qui échappe aux tremblements de terre et aux guerres.» Les jeunes comprennent la valeur de ces choses. J'adore la prochaine observation que voici: «Lorsqu'on m'interroge sur le Canada, je parle généralement des tempêtes de neige, des champs et des chenilles.»

Les jeunes s'attachent vraiment aux choses de base. Ils comprennent qu'il y a dans la vie d'autres choses plus importantes que les débats constitutionnels. Enfin, une enseignante de Lumsden, en Saskatchewan, nous a dit

qu'elle avait organisé un vote dans sa classe pour décider si le Canada était un pays où il faisait bon vivre, et elle ajoute que les 20 écoliers de sa classe ont donné leur appui au Canada.

Dans cette enceinte, tous les députés soutiennent le Canada également. Selon moi, si nous faisons preuve de bonne volonté et agissons de façon responsable en donnant l'exemple, nous passerons à travers cette crise et maintiendrons l'unité du pays.

**M. Simon de Jong (Regina—Qu'Appelle):** Madame la Présidente, merci de m'avoir donné l'occasion de participer au débat de ce soir. Je dirais qu'il s'agit plutôt d'une discussion sur l'avenir de notre pays.

Tout d'abord, je déclare très clairement à tous mes collègues que la plupart des électeurs de ma circonscription préféreraient que je traite de questions économiques, plutôt que constitutionnelles. Je ne me trompe pas en disant que les nombreux Canadiens qui sont aux prises avec une grave insécurité financière s'inquiètent surtout pour leur vie personnelle.

Parmi les électeurs que je représente, il y a bien des agriculteurs qui assistent à la disparition de terres qui appartiennent à leur famille depuis des générations. D'autres sont des travailleurs qui, après avoir passé des années dans des industries ou des ateliers, viennent de perdre leur emploi, sont sur le point de le perdre ou craignent de le perdre.

Ils voient leur vie s'effondrer et s'inquiètent de l'avenir. Ils envisagent l'avenir avec pessimisme. Ils sont d'avis que le Parlement devrait faire preuve de leadership et que le débat constitutionnel revient presque à discuter sur le sexe des anges.

Autrement dit, le débat n'a rien à voir avec leur vie personnelle. Ils attendent qu'Ottawa fasse preuve de leadership. De bien des façons, on peut dire qu'ils sont en colère. C'est exact, le débat constitutionnel les irrite. Ils ont tenu ce débat pendant toutes les années 80 et ils préféreraient nous voir passer à ce qu'ils considèrent important pour leur vie. On ne peut le nier, ce qu'ils considèrent important, c'est ce qui marque profondément et gravement leur vie.

Cela dit, je voudrais aussi communiquer à la Chambre ma position dans ce débat. J'étais l'un des quatre membres de mon parti qui s'étaient dits en désaccord avec mon parti lorsque M. Trudeau a présenté les premières propositions constitutionnelles dans les années 80. Diverses raisons expliquaient mon désaccord. Entre autres, il y avait le caractère unilatéral des propositions alors formulées par M. Trudeau.